

# Feu de forêt : Mano, le village landais à nouveau évacué

Le 19 juillet, le village était entièrement vidé de ses habitants à cause de la progression inquiétante du feu de Landiras. Cette fois, la pinède s'est embrasée aux portes des maisons, avec à la clé l'évacuation de quarante personnes



Élodie Vergelati  
montdemarsan@sudouest.fr

« Je suis la dernière maison des Landes. » Impossible pour Jean-Louis Horneman, 62 ans, de dissocier sa personne de la bâtisse qui a recueilli le dernier soupir de sa femme, morte dans ses bras. Décrire sa maison, la placer sur une carte – « Je suis entouré de pins, après moi, c'est la Gironde et Hostens » – c'est nécessairement revenir à une géographie personnelle. Alors, quand il doit raconter son évacuation de dimanche après-midi, à laquelle les seuls habitants du quartier de la Cape Nord et Sud (environ 40 personnes) ont été contraints cette fois, Jean-Louis Horneman chancelle. « J'ai dû l'abandonner une deuxième fois. C'est très dur à vivre. C'est ma maison qui me tient debout. »

Une séquence traumatique qui a bouleversé ses plans dès 17 h 30. « Une amie de Saint-Symphorien devait venir boire le café. En roulant, elle a vu le feu, alors elle m'a appelé. Je suis sorti, j'ai marché en direction du bourg, et là j'ai vu un grand panache de fumée en bordure de route. J'ai tout de suite compris qu'il fallait partir. » Aussitôt, le Manéen charge sa voiture avec le paquetage qu'il avait emporté le 19 juillet, quand le village entier avait été évacué à cause de la progression du feu de Landiras. Celui qui a brûlé 13 800 hectares de forêt à quelques kilomètres. « Il



Ce lundi, 161 pompiers étaient toujours mobilisés à Mano pour arroser les points chauds.

THIBAUT TOULEMONDE / « SUD OUEST »

n'était pas défait, ça a du bon, la procrastination », ironise-t-il. Avec lui, sa chienne, mais pas ses chats. « J'espère qu'ils vont bien. »

Accueilli chez des amis à Villandraut, le Landais n'a pas fermé l'œil de la nuit. Son premier réflexe : revenir sur zone. « Là, je vais consulter mon médecin, parce que j'ai peur de craquer, mais après, je vais essayer de m'approcher de ma maison. Voir si elle est toujours là », confie-t-il. Aucune maison n'a (pour l'heure) été engloutie par ce feu de forêt qui, au moment le plus critique, c'est-à-dire dimanche soir, mobilisait 395 pompiers et d'importants renforts aériens, à savoir un Dash, deux Canadair et un hélicoptère bombardier d'eau. « Ils font un boulot monu-

mental. Il va me coûter cher cette année, le calendrier des pompiers. Au moins un lingot d'or ! » s'exclame Jean-Louis Horneman.

## Mano solidaire

Cette gratitude, Hélène et Caroline sont en train de l'écrire au feutre sur un drap blanc. Elle tient en quatre mots : « Pompiers gendarmes bénévoles merci. » Sous un soleil de plomb, les jeunes femmes s'appliquent devant leur maison située au bourg, c'est-à-dire en zone non évacuée. Leur banderole doit orner la salle des fêtes, qui sert de lieu de ravitaillement. « Je n'arrive pas à dormir. Je ne suis pas préoccupée pour ma maison ou quoi. Je pense à ces pompiers

qui ne nous connaissent pas et qui sauvent nos biens, notre village. Ça me touche énormément ».

« J'ai dû l'abandonner une deuxième fois. C'est très dur à vivre. C'est ma maison qui me tient debout »

ment », explique Hélène. « On veut se rendre utile en leur offrant un café, en discutant. Le plus dingue, c'est qu'ils nous disent merci ! » complète Caroline.

Dès dimanche soir, des bénévoles aguerris, venus d'Hostens, ont apporté de quoi nourrir l'armée de pompiers qui luttait

## LA PISTE CRIMINELLE

Avec deux départs de feu constatés dans un temps rapproché et distants de moins d'un kilomètre, « l'hypothèse criminelle est fortement privilégiée », indique le parquet de Mont-de-Marsan qui a ouvert une enquête, confiée à la brigade de recherche de Parentis-en-Born. Un des deux départs de feu, matérialisé par de la rubalise, est situé en bordure de route, a-t-on observé sur place. Des techniciens en identification de la gendarmerie montoise, un garde forestier expert et des spécialistes du Service départemental d'incendie et de secours travaillent à déterminer l'origine de l'incendie.

contre « un feu violent » et « des pins de cinquante ans, hauts de quarante mètres, qui flambaient comme des torches », contextualise le commandant Stéphane Poyau. À J+1, celui qui vient de prendre la relève du colonel Duverger au poste de commandement des opérations, décrit une phase tout aussi délicate : « Le feu est contenu sur l'ensemble du périmètre de 300 hectares. Mais il y a des zones sensibles, avec des fumerolles voire des foyers qui repartent dans les zones mal brûlées. » Sur le terrain, 161 sapeurs-pompiers sont toujours mobilisés. On en voit qui pénètrent à pied dans le massif pour arroser les points chauds. À Mano, pas de pare-feu, mais le recours à « un bulldozer qui retourne la végétation pour éviter que le feu sorte du périmètre ».

Si l'azur reste étonnamment clair, l'inquiétude gagne certains habitants. « Ce qui me fait peur, c'est pas la canicule ou le vent, c'est la piste criminelle. L'idée que quelqu'un a pu faire ça et qu'il n'est pas loin de chez nous », conclut Arnaud Bergey, victuailles sous le bras.



Hélène et Caroline confectionnent une banderole de remerciements pour les secours. THIBAUT TOULEMONDE / « SUD OUEST »



Dimanche, quarante habitants du quartier de la Cape Nord et Sud ont été évacués et pris en charge par la maire de Mano, Joëlle Boulanger-Banet (à gauche). PHILIPPE SALVAT / « SUD OUEST »